

Marie Romain Rolland, personnalité et vie d'exception

Philippe Monneveux

Philippe Monneveux est agronome et poète, et vit depuis 2000 en Amérique Latine (Mexique, Pérou et aujourd'hui Brésil). Il a bien connu Mme Romain Rolland au cours de la décennie 70. Il lui a rendu de fréquentes visites, a travaillé chez elle au classement de manuscrits de Romain Rolland, et a participé à plusieurs reprises aux rencontres du Centre Jean-Christophe à Vézelay. Il évoque ici la personnalité de Marie Rolland, ses conversations, sa capacité de stimuler les rencontres, ses rapports avec l'URSS et la religion, et l'amour pour la poésie qui ne l'a jamais quittée.

Au début de l'année 1969, alors étudiant en classe terminale, passionné par la musique et en particulier par celle de Beethoven, je me procure le livre de Romain Rolland « *Beethoven, Les Grandes Epoques Créatrices* ». Je découvre, à l'intérieur de l'ouvrage, un document d'information sur l'Association des Amis de Romain Rolland ainsi que l'adresse de Mme Romain Rolland. Je décide de prendre contact avec elle et reçois le 25 février une longue lettre, dans laquelle elle m'invite à la rencontrer à Paris et m'encourage à participer aux rencontres d'été qu'elle organise chaque année au Centre Jean-Christophe à Vézelay. Elle m'envoie par ailleurs, en courrier séparé, quelques bulletins de l'Association. Quelques semaines plus tard, je me rends à son domicile du 89 boulevard Montparnasse pour faire sa connaissance.

J'ignorais alors que cette première rencontre serait le prélude à une relation de plusieurs années qui allait considérablement me marquer. Je n'avais pas idée des horizons que ses conversations allaient m'ouvrir et des riches amitiés que, grâce à elle, j'allais établir. Je ne réalisais pas non plus à quel point la vie de la personne que j'approchai ce jour-là avait été exceptionnelle.

La personnalité de Marie Rolland

Je me souviens de mes premières impressions lorsque j'ai vu Mme Romain Rolland pour la première fois, en mars 1969. Elle était de petite taille. Ses cheveux grisonnants tirés en arrière et rassemblés dans un chignon lui donnaient un air sérieux, voire un peu rigide, qui contrastait avec son regard extrêmement vif, reflétant sa passion et sa fougue.

Son appartement du boulevard Montparnasse était com-

ble, éditions françaises et étrangères des œuvres de Romain Rolland et dossiers de lettres s'empilant sur les étagères, mais aussi sur le sol, contre les murs, dans un désordre qui pour elle n'en était pas un, puisqu'elle connaissait la place de toute chose.

En 1971, je partis faire mes études supérieures d'agronomie à Montpellier. Je lui rendis alors visite assez régulièrement, à l'occasion de mes retours dans ma famille dans le Nord de la France. En février 1978, alors que je me trouvais temporairement sans travail, elle me proposa de l'aider jusqu'à ce que je trouve un emploi. Elle mit à ma disposition la chambre mansardée qu'elle possédait dans le même immeuble. C'est ainsi que, pendant un mois, je participai au classement des archives. Elle m'accordait une grande confiance.

Les nombreuses conversations que j'ai pu avoir avec elle m'ont laissé un souvenir impérissable. Elle était, comme la décriront plus tard Anna Rodionova et Vera Bourtseva¹ « *une femme talentueuse et douée, émouvante, avec une grande capacité d'amour, remplie d'abnégation* ». Très impulsive, communicative et sociable, elle aimait non seulement conter ses souvenirs, mais aussi faire part de ses opinions, sentiments et projets, avec une sincérité qui choquait parfois ses interlocuteurs. Nature forte, exigeante avec elle et avec les autres, elle avait une incroyable volonté et capacité de travail. Ses réticences à déléguer se nourrissaient du fait que peu de ses collaborateurs lui paraissaient capables d'un engagement à la hauteur du sien. Son intransigeance a sans aucun doute éloigné d'elle plus d'un admirateur de l'œuvre de Romain Rolland ! Ses conversations étaient nourries par une grande culture. Elle avait une

1. Anna RODIONOVA et Vera BOURTSEVA., 2016. *L'Âme enchantée : une exposition de la Bibliothèque d'Etat de Russie*. Études Romain Rolland n°37, p.47-50.

excellente mémoire. Elle pouvait (et aimait) citer des passages de livres ou des poèmes entiers, en russe ou en français.

Elle travaillait dans un perpétuel tourbillon, entre la lecture de l'abondant courrier qui lui parvenait du monde entier, le classement des manuscrits et les démarches auprès de ceux qui pouvaient, d'une manière ou d'une autre, aider à une plus large diffusion des livres de son mari. Elle recevait à son domicile parisien les admirateurs de l'œuvre de Romain Rolland les plus divers, dans la plus grande informalité et toujours très chaleureusement. Un jour de février 1978, alors que je travaillais chez elle, elle me dit qu'elle allait avoir le soir même la visite de Georges Brassens. Elle l'avait invité après qu'il eut déclaré au Figaro que *Colas Breugnot* était un de ses livres préférés. Le lendemain, Marie Rolland me raconta que la soirée avait été très agréable et divertissante, et que Brassens avait beaucoup apprécié l'omelette qu'elle lui avait préparée...

Marie Rolland, stimulatrice de rencontres

Ma participation aux stages d'étudiants organisés au Centre Jean-Christophe et les nombreuses visites que recevait Madame Rolland m'ont permis à cette époque de rencontrer des personnes d'horizons culturels et opinions très variés. J'ai pu, grâce à leurs conversations et témoignages, ouvrir mes horizons et me sensibiliser aux situations qu'elles avaient vécues.

Les stages au Centre Jean-Christophe, auxquels j'ai participé à deux reprises, m'ont fait rencontrer des jeunes de différentes nationalités et découvrir un peu de la culture de leurs pays respectifs. Conformément à l'un des principes du Centre, nous réalisions ensemble les tâches courantes d'entretien, de préparation des repas, de jardinage. Ces travaux effectués en commun nous rapprochaient, nous permettaient de mieux nous comprendre, et tissaient souvent des liens d'amitié. Grâce à nos conversations j'ai réalisé que, au delà de nos vécus très différents, nous partagions les mêmes inquiétudes.

Les conférenciers invités (philosophes, historiens, journalistes, religieux) nous faisaient quant à eux découvrir différents courants de pensée. Leurs exposés provoquaient parfois des débats animés au sein du groupe des étudiants.

Ces stages m'ont par ailleurs procuré des émotions inoubliables... c'est en effet lors de l'un de ces séjours (été 1970) que Wilhelm Kempff, alors âgé de 74 ans, joua pour l'audience restreinte des stagiaires du Centre des sonates de Beethoven sur un piano à queue Blüthner, récent cadeau de la République Démocratique Allemande. Ce dernier fut installé, faute de place dans la maison, dans le garage que nous avions repeint et réaménagé pour l'occasion en petite salle de concert...

Je dois aussi à Marie Rolland de m'avoir fait connaître des personnes exceptionnelles, comme Emilio Valls Puig, avec qui elle me met en contact dès 1971. Né en 1924 à Barcelone dans une famille ouvrière et anarchiste, Emilio Valls déserte l'armée franquiste en 1945, passe la frontière française et s'installe à Béziers. Il découvre l'œuvre de Romain Rolland en 1953 et prend contact avec Marie Rolland en 1961. Il écrit une biographie en catalan de Romain Rolland publiée à Barcelone². Il est également l'auteur de textes et poèmes publiés par les revues *Umbral* (Paris), *Cénit* (Toulouse) et *Conocimiento* (Buenos Aires). Je fais sa connaissance en 1972. Je voyage régulièrement de Montpellier à Béziers pour parler avec lui de littérature, poésie et musique. Pour entendre aussi le récit de ses expériences, qu'il publiera plus tard sous le titre *Los Hijos de la República*³. Par son intermédiaire, je fais la connaissance des catalans Lluís Capdevila⁴ et Sara Berenguer⁵, et de l'argentin Lisandro Sejas⁶. Je rencontrerai Emilio Valls pour la dernière fois en 1999, avant mon départ pour le Mexique.

Marie Rolland me fait également connaître Louise Vincendon, co-auteurice du livre de pédagogie *Chanteloup*⁷ et amie de la famille de Marcel Martinet. Celle-ci me met à son tour en contact avec Marie-Rose Paupy, la fille de celui-ci. Grâce à elles, je découvre la vie et les œuvres de ce poète, malheureusement trop oublié, qui marqua mes débuts en poésie. C'est aussi par leur intermédiaire à toutes deux que je découvre la littérature prolétarienne et rencontre Henri Poulaille en décembre 1976⁸.

Les rapports de Marie Rolland avec l'URSS

Marie Mikhaïlova Cuvillier naît le 21 mai 1895 à Saint-Pétersbourg d'un père russe (qui refuse de la reconnaître) et d'une mère française, gouvernante d'une famille de l'aris-

2. Emilio VALLS PUIG, 1966. *El resplendor universal de una conciencia libre*. Barcelona, Gráficas Ampurias.

3. Emilio VALLS PUIG, 2005. *Los hijos de la República*. Lleida, Editorial Milenio.

4. Lluís CAPDEVILA, (Barcelona, 1893 - Andorra, 1980), journaliste, auteur de romans, pièces de théâtre et articles. Pendant la Guerre d'Espagne, volontaire sur le front d'Aragon, il correspond avec Romain Rolland (les lettres de ce dernier sont malheureusement brûlées par les franquistes lors de l'occupation de la Catalogne). Il lui rend visite à Vézelay à la fin de la Seconde Guerre Mondiale (cf. Bulletin 135-136-137-138 de l'Association des Amis du Fonds Romain Rolland, p.12-13).

5. Sara BERENGUER, (Barcelona, 1919 - Montada, 2010), connue en France comme Sara Guillén, poète et militante féministe, participe à la Guerre Civile aux côtés des anarchistes. Exilée en France, elle se bat de 1941 à 1945 avec la résistance contre l'occupant. Au lendemain de la guerre, elle contribue à de nombreuses activités culturelles (théâtre, poésie) et assure à partir de 1965 la direction de la revue *Mujeres Libres*.

6. Lisandro SEJAS, qui avait appris le français pour pouvoir lire l'œuvre de Romain Rolland, s'était mis en contact avec Mme Romain Rolland dès 1949 et avec Emilio Valls en 1969. Il avait constitué la plus grande collection de traductions en espagnol des œuvres de Romain Rolland.

7. Lucien VINCENDON, Louise VINCENDON et Marie-Louise MAZENOT, 1979. *Chanteloup. Blainville, L'amitié par le livre*.

8. Philippe MONNEVEUX, 2018. *Henri Poulaille et la littérature prolétarienne : un témoignage*. La Grappe 96 : p.64-71.

toocratie. Elle étudie à Moscou jusqu'en 1913. Elle se découvre une passion pour la littérature et la poésie. Maria rencontre en 1915 dans la maison de la famille Efron le prince Sergueï Koudachev, cadet de l'armée impériale, et l'épouse en 1916. En mars 1917 elle met au monde un garçon qui porte le prénom de son père, Sergueï. Vient alors la révolution d'octobre. Son mari combat dans l'Armée blanche. Début 1920 elle apprend qu'il est mort, victime du typhus. Cette année-là, l'Armée Rouge remporte des victoires décisives, et la Crimée, où se trouve Maria, est définitivement conquise. Maria est arrêtée et interrogée, puis relâchée. À la mi-novembre, elle décide d'embrasser la cause bolchévique et voyage à Moscou.

Elle travaille d'abord au Consulat de France, puis devient, au sein du Komintern, la secrétaire d'Henri Guilbeaux⁹ et, à partir de 1922 (et jusqu'en 1931) une des deux assistantes et l'amante de Piotr Semionovitch Kogan, président de l'Académie des Sciences de l'Art à Moscou¹⁰. Elle participe à l'édition d'un recueil de *Poésie Révolutionnaire de l'Occident Moderne* en traduisant des textes de Georges Duhamel, Charles Vildrac et Marcel Martinet¹¹. En mars 1928 elle écrit à Romain Rolland. Un long échange de lettres (près d'une centaine) s'ensuit. Au fil du temps, la correspondance change de ton, devient de plus en plus intime. Romain Rolland l'invite, en 1929, à venir le rencontrer en Suisse. Lors de ce séjour, Marie lui parle de sa vie passée, de sa vie présente, mais aussi de l'URSS. Elle revient pour un nouveau séjour en 1930. On ne la laisse partir définitivement qu'en 1931, mais son fils Serge doit rester en URSS¹².

Mme Romain Rolland, lorsque je l'ai connue, prêchait un communisme très orthodoxe, ne cachant pas une certaine admiration pour Staline, et dénonçant l'existence d'un complot trotskyste pendant la Guerre d'Espagne. Pour elle, « *Panaït Istrati était un naïf manipulé par Victor Serge, lui-*

même très malhonnête ». Elle respectait par contre Marcel Martinet « *qui certes avait fait des analyses différentes de celles de Romain Rolland, mais méritait le respect* ». Elle était particulièrement sensible aux accusations de répression brutale faites aux bolchéviques. Elle aimait raconter l'histoire de sa tante, amputée d'un doigt suite à une morsure de son chien pékinois et montrant sa main en déclarant que les bolchéviques l'avaient torturée. Elle n'aimait guère les « dissidents ». Elle n'avait fait en particulier le récit de ses démarches auprès d'André Malraux pour qu'il retire de sa préface à la *Correspondance Jean Guéhenno-Romain Rolland*¹³ une allusion à Soljenitsyne¹⁴.

Henri Guilbeaux avait, après son retour d'URSS, accusé Maria Koudacheva d'avoir « *politiquement accaparé* » Romain Rolland pour le faire adhérer à un « *stalinisme aveugle* »¹⁵. D'autres auteurs, par la suite, l'ont également considérée comme une femme envoyée en mission pour mieux lier Rolland à la cause soviétique¹⁶. On peut toutefois se demander, à l'instar de Bernard Duchatelet, pourquoi aurait-on fait à Moscou tant de difficultés pour la laisser partir en 1929 malgré l'avis favorable de Lounatcharski et de Kogan, pourquoi eût-il fallu que ce fût grâce à Gorki qu'elle obtint son passeport de sortie et pourquoi dut-elle rentrer en 1930 ?¹⁷ Ces accusations tendent par ailleurs à sous-estimer la personnalité de Romain Rolland qui a critiqué en plusieurs occasions la politique de l'URSS. Celui-ci avait, lors de son entretien avec Staline du 28 juin 1935, évoqué les exécutions massives qui ont suivi l'assassinat de Kirov, la détention de Victor Serge (il obtiendra sa libération), et la réduction à 12 ans de la responsabilité pénale. Devant les réponses évasives de Staline, il lui avait écrit par la suite à cinq reprises¹⁸. Plus tard, les procès de Moscou puis la signature du pacte germano-soviétique confirmeront ses doutes. Romain Rolland s'était par ailleurs toujours refusé, afin de maintenir sa liberté d'esprit et d'action, à adhérer au

9. Henri GUILBEAUX, (1884-1938), journaliste et militant politique. Refusant la logique de guerre, il se lie d'amitié avec Romain Rolland et lance la revue *Demain*. En avril 1917, il se rapproche de Lénine. Condamné en France à la peine de mort par contumace en février 1919, il est expulsé par les autorités suisses vers la Russie. Opposé à Staline, il devient correspondant à Berlin du journal *L'Humanité* qui lui ôte son emploi suite à son expulsion du Parti Communiste Français. Une campagne pour son retour en France est menée par un comité soutenu par Romain Rolland. Il publie alors ses mémoires dans lesquels il dénonce le pouvoir stalinien.

10. Bernard DUCHATELET, 2015. *Marie Koudacheva, une des « dames du Kremlin » ? À propos de deux livres de Vladimir Fédorovski*. Études Romain Rolland - Cahiers de Brèves n°35: p.18-22.

11. Tamara MOTYLOVA, 1976. *Romain Rolland*. Moscou, Les Editions du Progrès.

12. Il combattit au cours de la Seconde Guerre Mondiale dans l'armée soviétique. Marie restera alors sans nouvelles. Elle apprendra après la guerre sa mort lors de la bataille de Stalingrad.

13. *L'Indépendance de l'esprit. Correspondance entre Jean Guéhenno et Romain Rolland 1919-1944*, Préface de André Malraux, Cahiers Romain Rolland n°23, Ed. Albin Michel, Paris, 1975.

14. Alexandre Issaïevitch SOLJENITSYNE, (Kislovodsk, 1918 – Moscou, 2008), écrivain russe condamné à huit ans de détention pour avoir critiqué Staline. Rentré du goulag et réhabilité en 1956, il écrit *Une journée d'Ivan Denissovitch*. Ses romans *Le Premier Cercle* et *Le Pavillon des cancéreux*, publiés en Occident, lui valent le prix Nobel de Littérature en 1970. Il est expulsé d'URSS et déchu de sa citoyenneté en 1974. Réfugié en Europe de l'Ouest puis aux États-Unis, il est réhabilité par Gorbatchev, et rentre à Moscou où il termine sa vie.

15. Jean-Pierre MEYLAN, 2007. *Romain Rolland et Henri Guilbeaux. Un parcours commun - des itinéraires divergents (1914 – 1918)*. Cahiers de Brèves n° 20, p.18-23.

16. Georges DUHAMEL, 1984. *Le livre de l'amertume. Journal (1925-1956)*. Paris, Collection Bleue, Mercure de France, Saint Bris, Gonzague, Fédorovski, Vladimir. 2014. *Les égéries russes*. Paris, JC Lattès, et Fédorovski Vladimir. 2014. *Le roman des Espionnes*. Monaco, Editions du Rocher et Meylan Jean-Pierre. 2015. *Romain Rolland, initiateur et victime de réseaux politico-idéologiques*. Études Romain Rolland - Cahiers de Brèves n°35, p.25-28.

17. Jean PERUS, 1968. *Romain Rolland et Maxime Gorki*. Paris, Les Éditions Français Réunis, p. 239.

18. *Lettres de Romain Rolland à Staline, Correspondance inédite 1935-1937*, Nouvelles Fondations, Numéro 3-4.

Parti Communiste Français. Marie Rolland, quant à elle, ne nourrissait pas une très grande sympathie pour « le Parti ». Elle aimait raconter comment la rumeur de l'adhésion de Romain Rolland « avait été répandue en 1949 par Jean Fréville, qui tenait la plume de Thorez, pour mieux faire vendre le livre *Fils du Peuple* ».

En tout état de cause, je n'ai jamais pu m'empêcher d'être surpris par le contraste, chez Marie Rolland, entre la rigidité des positions politiques qu'elle proclamait et certains traits de sa personnalité : son refus de la discipline et de l'endoctrinement, son goût de l'aventure, de la rébellion, voire de la provocation, traits de caractère qui, comme elle le reconnaissait elle-même, ne l'avaient pas quittée depuis l'enfance. Le sectarisme de son discours s'opposait par ailleurs à la sympathie qu'elle manifestait pour de nombreux admirateurs de Romain Rolland très critiques vis-à-vis de l'URSS et de sa politique : ne m'avait-elle pas mis en contact avec Emilio Valls et avec des proches de Marcel Martinet ?

Il m'apparaît jusqu'à aujourd'hui difficile de résoudre cette énigme, et de porter un jugement péremptoire sur les opinions et sentiments profonds de Marie Rolland, personnalité éminemment complexe. Je puis seulement m'avancer à dire, en me basant sur nos conversations d'alors, que son attachement nostalgique à la Russie de sa jeunesse jouait un rôle essentiel dans sa « fidélité à l'URSS ». Son attachement à l'URSS n'était par ailleurs pas si simple qu'il n'y paraît. Je pense que Romain Rolland avait fait preuve d'une grande acuité psychologique, lorsqu'il écrivit, en réponse à la première lettre de Marie : « vous vous faites plus "communiste" que vous n'êtes au fond... Oui, je sais bien que vous l'êtes, de toutes vos forces, de tout votre cœur. Mais tout au fond, tout au fond ? »...¹⁹

Marie Rolland, convertie au catholicisme ?

J'ai aussi, en me rappelant des conversations que nous avons eues maintes fois avec Marie Rolland à propos de la religion, beaucoup de difficulté à croire à sa « conversion » au catholicisme rapportée par Thérèse Mourlevat²⁰, même si elle avait toujours ressenti un besoin de transcendance et vouait une certaine admiration au personnage du Christ.

Marie Rolland ne cachait pas sa méfiance vis-à-vis des églises, qu'elle accusait d'être trop souvent du côté des riches et du pouvoir. Qui d'ailleurs pourrait mieux témoigner de ses conceptions religieuses que Romain Rolland lui-même, qui écrivait d'elle à sa sœur le 8 mai 1943 : « *J'aime le libre parler, dont elle use avec tous ces religieux ou hommes de foi. Elle leur dit franchement qu'elle ne croit pas aux rites, aux reliques* »²¹. En 1971, elle confiait encore à Jean-Pierre et Marie-Claude Valabrègue « *qu'elle croyait en Dieu, mais, en dehors de la religion* ».²²

Il est notable que ses « rapprochements » avec le christianisme aient coïncidé avec des contacts avec Paul Claudel ou avec son œuvre qui l'avait tant marquée à l'époque de sa jeunesse²³. En 1938, alors qu'elle traverse une crise de découragement, un prêtre ami, Romano Guardini, lui prête les *Cinq Grandes Odes* de Claudel dont la lecture l'enthousiasme à nouveau²⁴. Claudel va rendre visite aux Rolland à Vézelay, du 14 au 18 avril 1940, pour leur demander d'héberger son amante Rosalie Vetch et leur fille Louise en vue de les éloigner de Paris et de ses dangers. Au cours de ce séjour, Marie partage une certaine intimité avec Claudel²⁵.

Dans les conversations que nous avons eues, Marie Rolland me disait effectivement l'attraction qu'elle avait eue pour le personnage de Claudel, sa démesure et sa solitude face aux grands mouvements littéraires du siècle. En Claudel, c'est pourtant essentiellement l'artiste à l'inspiration passionnée qu'elle vénérât, au point de lui envoyer, en 1939, copie des vers qu'elle adresse au poète Viatcheslav Ivanov²⁶. Ce qui ne l'empêchait pas, dans nos conversations, de parler de lui comme d'un personnage mégalomane et quelque peu délirant. Comme l'écrit Romain Rolland dans une lettre à sa sœur : « *En Claudel c'est le grand poète, au souffle de prophète, qui l'a conquise, – sans qu'elle se gêne pour le juger* ».

Louise pensait que la « conversion » de Marie n'était qu'un simulacre pour plaire à Claudel, celui-ci espérant quant à lui la conversion de Romain Rolland à travers celle de Marie. Cette hypothèse apparaît très probable²⁷.

Autour de la poésie

Maria Koudacheva a toujours été possédée par la poé-

19. Romain Rolland et Georges Duhamel, *Correspondance (1912-1942)*, Paris, Classiques Garnier, 2014 Ed. établie Bernard Duchatelet.
20. Thérèse MOURLEVAT, 2015. *Une étrange rencontre à Vézelay en 1940 : Marie Romain Rolland avec les « amies » de Paul Claudel.* Études Romain Rolland - Cahiers de Brèves n°36, p.54-62.

21. *Un beau visage à tous sens. Choix de lettres de Romain Rolland.* Cahiers Romain Rolland n° 17, Ed. Albin Michel, Paris, 1967, p. 375.

22. Jean-Pierre et Marie-Claude VALABRÈGUE, 2006. *Marie Romain Rolland.* Cahiers de Brèves n° 18, p.25-27.

23. Jeune fille, elle est éblouie par *Tête d'or*, prêté par un familier de sa mère à Saint-Pétersbourg. Elle a probablement lu également les traductions faites par Volochine d'une des *Grandes Odes*, « *Les muses* », et du « *Repos du septième jour* » publiées dans la revue Apollon. (*ibid.* note 10).

24. Gérald ANTOINE, 2004. *Paul Claudel ou l'enfer du génie.* Paris, Robert Laffont.

25. *Ibid* note 20.

26. Gennady OBATNIN, 2014. Maria Koudacheva et Romain Rolland : les origines de la rencontre. Cahiers de Brèves-Études Romain Rolland, n°34, p.18-23. Citation d'un aveu à Boris Nossik : « J'ai eu une liaison avec Claudel (...) j'aurais bien couché avec lui, mais il était si vertueux... » (B.Nossik, « Qui es-tu – Maya ». *Les Mystères russes de Paris (Suite)*, Saint-Pétersbourg, 2001).

27. *Ibid* note 20 .

sie. Encore étudiante à l'école supérieure féminine de Saint-Petersbourg, elle écrit de la poésie, en français et en russe. En 1912, elle envoie ses textes au poète et peintre Maximilien Volochine²⁸ qui l'invite dans sa résidence de Koktebel, au bord de la Mer Noire, où se retrouvent de nombreux artistes. Elle y passe deux étés de suite (1913 et 1914) et y fait la connaissance des poètes Sofia Parnok, Sergueï Efron, Andreï Biély, Boris Pasternak, Konstantin Balmont et Ossip Mandelstam²⁹. Elle se lie d'amitié avec Marina Tsvetaïeva.

En 1914, elle tombe amoureuse de Viatcheslav Ivanovitch Ivanov (1866-1949), chef de file du courant symboliste, philosophe, traducteur, critique littéraire et grand connaisseur de la littérature française (il a passé les années 1891-1892 à Paris). Marié, père de quatre enfants, celui-ci refuse toute liaison avec elle mais accepte de la guider dans son travail poétique³⁰. Il lui offre son livre *Tendre secret* (1912) avec cette dédicace : « *À la très chère qui fait la joie de mon cœur, à ma très proche et bien-aimée Maria qui m'appelle avec tendresse son père. À l'enfant bénie de Dieu.* » . Quelques-uns de ses poèmes sont publiés par le groupe futuriste *Tsentrifuga* de Moscou fondé par Sergeï Bobrov et auquel appartient Boris Pasternak. Le 18 septembre 1915, elle envoie à Ivanov un *ghazal*³¹ daté du 12 septembre 1915, inspiré de Kouzmine³².

Fin 1922, elle a le projet de publier ses poèmes en France. C'est le sens de sa première lettre à Romain Rolland qui ne peut donner suite à sa demande, mais répond le 8 février 1923, « *j'ai surtout aimé la printanière ivresse des chants de 1915 et – (si différents!) – les chants brûlants et durs de 1922, aux lueurs métalliques* »³³. Celui-ci va d'ailleurs s'inspirer d'un de ces « chants » pour le poème écrit par l'héroïne de *L'Âme Enchantée*, Annette³⁴.

En 1925, Marie accompagne Piotr Kogan à Paris pour l'exposition des Arts Décoratifs. Elle y publie enfin son recueil de poèmes *Jusqu'à l'aube*³⁵, grâce au soutien de Georges Duhamel.

En 1975, nous lançons avec quelques amis de Montpellier une petite revue de poésie ronéotypée, « *Les Deux Arbres* ». Nous parvînmes à produire neuf numéros de cette revue, tirée à quelques dizaines d'exemplaires distribués contre participation volontaire. Ma collaboration personnelle prenait la forme de poèmes alors fortement inspirés par Walt Whitman, les unanimistes et Marcel Martinet.

J'adressai les premiers numéros à Marie Rolland, qui me dit beaucoup apprécier mes textes. Elle accepta de nous confier quelques-uns de ses poèmes inspirés par la Guerre d'Espagne et nous demanda de les publier sous le pseudonyme de Conchita Sejas.

Deux d'entre eux furent publiés dans le numéro 4 (mai 1976). Le titre du premier, *Les grands cimetières sous la lune*, est tiré de l'essai que Bernanos écrivit en 1938.

*Berlin et Rome sont aux anges
Le Pape mange enfin et dort
Madrid accueille la Phalange
Et le poète impie est mort*

*L'Espagne est morte toute entière
Un général en rongé l'os –
O lune sur les cimetières
Où se lamente Bernanos !*

Le second évoque les Brigades Internationales :

*Ils sont venus de tous les coins du monde
L'Américain, le Russe, l'Allemand,
Ils sont venus sauver l'honneur du monde
Et tous ensemble en firent le serment –*

*Et chacun dit : O ma patrie, Espagne,
Tu es à nous, et nous sommes tiens,
Nous défendons ta liberté, Espagne,
Et ton honneur qui sont aussi nos biens.
Contre le Sabre que soutient la Crosse
Et derrière elle tout l'Opus Dei
Et ses banquiers et ses soldats féroces
Et tous les Espagnols qui t'ont trahie !*

*Et quand ce fut le jour de la défaite
Les survivants se dirent : à bientôt !
Et le français aviateur poète
Serra la main au forgeron Tito.*

Deux autres textes paraîtront dans le numéro 6-7 de la revue, en novembre 1976.

Le premier est consacré à toutes les mères ayant perdu un fils à la guerre. Il est clair qu'en l'écrivant, Marie pensait à son fils tué au siège de Stalingrad.

28. Maximilien (ou Max) VOLOCHINE, (Kiev, 1877 - Koktebel, 1932), poète et peintre symboliste, journaliste, fondateur de la revue Apollon, et traducteur de Heredia, Verhaeren, Claudel, Henri de Régnier. Grand voyageur, il a vécu à Paris entre 1901 et 1916.

29. *Ibid* note 11.

30. *Ibid* note 10.

31. Genre littéraire florissant en Perse aux 13^{ème} et 14^{ème} siècles, très populaire en Asie Centrale et dans le cercle des poètes qui entourait Ivanov, le ghazal est un poème composé de plusieurs distiques, le second vers de chacun d'entre eux se terminant par un mot ou groupe de mot identique. Ce genre est repris dans la poésie française par Aragon dans *Le Fou d'Elsa* (1963).

32. Mikhaïl Alexseïevitch KOUZMINE, (Iaroslavl, 1872 - Leningrad, 1936), poète, romancier, dramaturge, critique littéraire et compositeur, précurseur du mouvement acméiste et du vers libre.

33. *Ibid* note 26.

34. *Ibid* note 20.

35. Princesse Marie KOUDACHEFF, 1926. *Jusqu'à l'aube*. Paris, Le Divan.

En France et en Allemagne
Et en Russie et en Chine
Toutes les mères pleurent
Dont on massacre les fils

Depuis le début des siècles
C'est Ève qui se lamente
Et c'est Rachel qui gémit
Et c'est Marie - et c'est moi

Le second écho à nouveau la Guerre d'Espagne, en dénonçant le soutien du Pape à Franco et en rendant hommage à Federico Garcia Lorca :

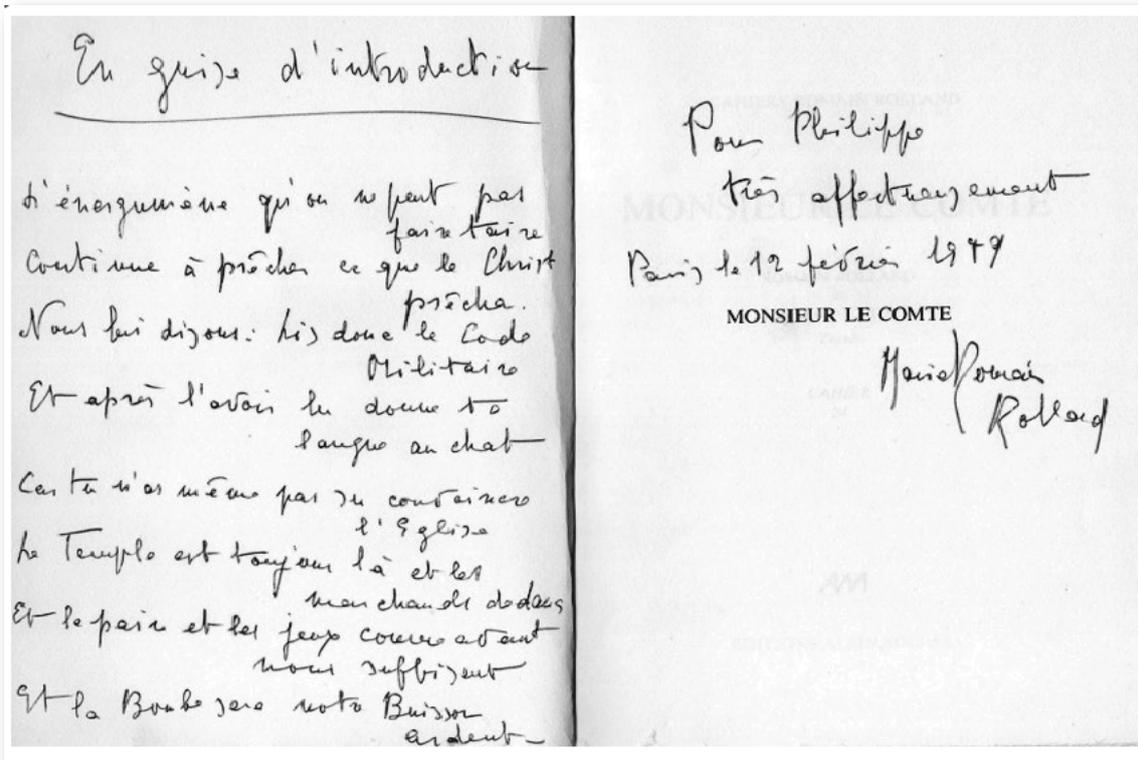
Plus de ruines de cadavres d'armes
On rit on prie on chante on va au bal
Et l'on se réjouit du télégramme
Du Pape qui bénit le Général

L'Histoire est cendre ... Mais la Poésie
Inextinguible danse à tous les vents

Et nous t'aimons toujours, Andalousie
Car ton fils mort est à jamais vivant.

Mais ce n'est pas seulement à travers notre revue « Les Deux Arbres » que j'ai eu connaissance de la poésie de Marie Rolland. Elle aimait déclamer ses textes et dédicacer des livres avec des aphorismes ou des poèmes. C'est ainsi que le 12 février 1979, elle m'offrit un exemplaire du Cahier Romain Rolland n° 15 « Monsieur le Comte » (Correspondance Romain Rolland-Léon Tolstoï, Albin Michel, 1978) avec en dédicace le texte suivant :

L'énergumène qu'on ne peut pas faire taire
Continue à prêcher ce que le Christ prêcha.
Nous lui disons : Lis donc le Code Militaire
Et après l'avoir lu donne ta langue au chat
Car tu n'as même pas su convaincre l'Eglise
Le Temple est toujours là et les marchands dedans
Et le pain et les jeux comme avant nous suffisent
Et la Bombe sera notre Buisson Ardent.



Tous ces poèmes indiquent clairement que Marie Rolland ne s'est jamais départie de ses idéaux de justice. Son opposition à l'Église, par ailleurs patente dans ces textes, et toujours assumée à l'époque où je l'ai connue, rend sa prétendue conversion à la foi catholique très peu probable..

En guise de conclusion

Ce fut du Sénégal où je travaillais depuis 1984, que j'appris avec beaucoup de tristesse le décès de Marie Rolland, intervenu le 27 avril 1985. Je me souviens d'elle jusqu'à aujourd'hui comme d'une personne exceptionnelle à qui il fut donné de vivre des situations toutes aussi exceptionnelles.

Sa profonde sensibilité, la force de son caractère et la nature parfois contradictoire de sa personnalité (que d'aucuns ont jugée étrange et chaotique), sa passion pour la poésie et la littérature, correspondent bien à l'image qu'ont donné Biéliniski³⁶ puis Dostoïevski de « *l'âme russe* ». Mais ces traits de caractère s'expliquent sans doute aussi par son vécu. Enfant non reconnue par son père, Marie a eu une enfance difficile. On peut facilement imaginer que, même à Koktebel, elle se soit sentie isolée parmi des poètes issus

pour la plupart de familles aristocratiques, bourgeoises ou d'intellectuels. Son besoin d'amour et d'affection était immense. Volochine aurait dit d'elle « *Tu es trop sentimentale... Tu tomberas amoureuse trop souvent, et puis, chaque fois, tu veux te suicider* »³⁷. Ceci explique sans doute sa permanente recherche d'un homme qui puisse lui servir de guide. Le soutien que lui a apporté Ivanov a sans aucun doute eu pour elle une importance fondamentale (en témoignent les lettres et les poèmes qu'elle lui envoie entre 1939 et 1948). L'élément majeur de sa vie fut toutefois sa vie commune avec Romain Rolland. Il explique sa dédication sans limite à la diffusion de l'œuvre de celui-ci pendant les quarante années qui séparent leurs décès respectifs.

Les épreuves qu'elle a traversées ainsi que les conditions difficiles de la guerre et de la révolution ont renforcé sa personnalité, durci son caractère, accentué sa révolte, alors même qu'elle n'a jamais pu se départir de sa grande sensibilité. Cette contradiction, exacerbée par l'âge et les épreuves, m'est toujours apparue comme une composante marquante, une originalité et une richesse de son tempérament.

mars 2019

36. Vissarion Grigorievitch BIÉLINSKI, (Sveaborg, 1811 - Saint-Pétersbourg, 1848), critique littéraire russe du 19^{ème} siècle, le premier auteur à avoir utilisé le terme « âme russe » en particulier dans ses analyses de l'œuvre de Gogol.

37. Vladimir FÉDOROVSKI, 2014. *Le Roman des espionnes*. Monaco, Éditions du Rocher.